

# Avec les tout-petits

Je suis tout à fait d'accord avec L. Mawet (et par suite avec Lallemand) lorsqu'elle affirme : « Il suffit que les enfants mènent en casse une vie active normale entièrement motivée, sans aucun artifice pour que les enfants sachent compter ». On ne peut que regretter l'étroitesse des locaux scolaires, l'absence de cour ou de préau utilisable, l'absence de jardin scolaire proche, toutes conditions de vie qui limitent forcément cette activité. D'accord aussi pour reconnaître qu'il n'est pas nécessaire de savoir parfaitement lire pour déchiffrer des énoncés de petits problèmes se rapportant au texte libre et même pour rédiger une phrase courante : les expressions courantes : **combien, il y a, coûte, reste, etc.**, s'apprennent vite, globalement, comme des mots quelconques de lecture.

Le matériel global utilisé par Lallemand pour l'acquisition du calcul mécanique est intéressant justement parce qu'il **globalise**. Je rappelle aussi que l'enfant possède lui-même un matériel naturel, lui permettant de globaliser et d'agir pour compter et que plus est, matériel facilement transportable : ce sont ses **doigts** Il ne s'agit pas, bien sûr, de compter sur les doigts d'un geste élégant : 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7... etc., en posant successivement chacun des doigts sur les lèvres. (J'en ai vu beaucoup d'élèves de ce genre... hélas !) Mais, habituez l'enfant à reconnaître les images des doigts qui repré-

sentent les nombres : I II III III etc., et alors les opérations sur ces nombres deviennent très faciles; dès le plus jeune âge : 5 ans par exemple, comme dans la plupart de nos classes de village, l'enfant ajoute ou retranche avec ses doigts et le résultat lui est donné par l'image dernière réalisée ; il ne détaille jamais ; par exemple 5 p — 2 p, il montre 5 doigts puis en cache deux et l'image du groupe de 3 doigts lui donne instantanément le résultat 3 sans qu'il soit obligé de compter : 1 - 2 - 3. Les opérations ne sont pas plus difficiles avec les nombres de 5 à 10.

Et au-dessus de 10 ? Cela n'est pas plus compliqué. Notre classe n'est pas une école traditionnelle où chacun travaille dans un cercle fermé. Chaque enfant possède une dizaine de doigts et l'on se groupe à 2 pour réaliser les combinaisons de nombres qui dépassent 10 : avec leurs deux paires de mains, nos 2 enfants peuvent réaliser toutes les opérations inscrites dans toutes les tables d'addition ; c'est pourquoi nous reléguons au grenier toutes ces tables désuètes sur lesquelles pâlissaient nos enfants dépourvus de mémoire. Ajoutons qu'avec le jeu des mains, l'enfant comprend très vite tous les rapports entre les 3 nombres composant une somme : 3 - 4 et 7 par ex. et que, par conséquent, il n'y a pas pour lui non plus de tables de soustraction. De plus, quand, par l'usage répété des mains, il possède

bien l'image de chaque nombre réalisée par des groupes de doigts, il peut se passer du voisin : seul, il réalise et voit les combinaisons possibles, par ex. 8 et 7 : il réalise 8 doigts, voit le nombre de doigts inutilisés : 2 et dans son esprit se forme l'image des doigts manquants pour compléter à 7, soit 5 ; et il conclut de lui-même :  $8 + 7 = 15$ .

Enfin, concurremment avec l'usage de ses doigts, il s'habitue à grouper par 2 à l'aide d'un autre matériel, très pratique aussi ; ceci surtout pour lui permettre de concrétiser les nombres jusqu'à 100 - 200 ou 300 et voir les relations qui existent entre l'écriture du nombre et son image : pour cela nous utilisons des boules de cotillon de toutes couleurs : préparez ou faites préparer par vos enfants dix boules isolées garnies chacune d'une anse de fil pour les accrocher ; faites enfiler en ligne des dizaines de boules les unes unicolores et d'autres où les boules seront groupées par 2 à l'aide des couleurs ; chaque dizaine aura aussi une anse de fil pour l'accrocher ; enfin un ou 2 ou 3 colliers de 100 boules avec les dizaines différenciées par des couleurs.

Et vos enfants pourront réaliser facilement des nombres en enfilant centaines, dizaines, unités dans une règle qui les groupera par exemple et que l'on peut facilement suspendre au mur ou au tableau entre deux clous : ainsi il comptera ses 34 boules et les passera dans la règle ; l'écriture du nombre viendra naturellement. J'ajoute que l'usage des dizaines et centaines ne se prolonge généralement pas longtemps. L'enfant saisit vite dans l'ensemble et ce sont surtout les moins doués d'un sens mathématique qui y auront recours.

Voilà de modestes suggestions. J'ajoute que j'utilise le fichier Washburne et que j'attends avec impatience la sortie du fichier addition-soustraction.

—A qui le tour ?

Suzanne DAVIAULT.

---

## FICHES DE CALCUL

---

Nous donnons dans notre E.S.C., en spécimen, une série de 5 fiches de calcul établie par notre Commission de calcul que dirige notre ami Husson, Directeur de l'E.N. de Charleville. Cette série de fiches et les suivantes seront publiées régulièrement sur carton dans nos livraisons mensuelles.

Ce spécimen permettra de se rendre compte des qualités pédagogiques exceptionnelles de cette innovation.

---